

LIT 1100 : Littérature française du Moyen Âge et de l'Ancien Régime

Description du contenu

Le cours présentera un ensemble critique de ce qui aujourd'hui est appelé la littérature française, et dont le cadre temporel va du XII^e à la fin du XVIII^e siècle.

En son temps, Jacques Le Goff plaiderait pour un « long Moyen Âge », qui, des suites de la disparition de l'empire romain d'Occident, irait jusqu'au XIX^e siècle : il se fondait notamment sur la permanence de l'organisation sociale, politique et religieuse de la France, sur des constantes démographiques, sur la persistance des grandes épidémies et surtout sur la continuité du modèle économique du pays, essentiellement fondé sur les activités agricoles et une transformation préindustrielle des produits.

Pendant presque toute cette période, le mot *littérature* désignera l'érudition ou la connaissance par les livres, quels que soient leurs sujets. On est loin de l'acceptation actuelle du terme, des investissements (affectifs) qu'il sollicite aujourd'hui, et des supports et fonctionnements que l'écrit a pu recouvrir au fil des siècles (manuscrits, premiers imprimés, réseaux de diffusion, etc.).

Pour comprendre plus qu'un corpus de textes et ainsi le mettre en situation, le cours s'organise sur plusieurs axes :

1. Évolution des structures objectives qui vont porter la littérature vers ses modernités :

- Structures politiques, sociales, démographiques, géographiques et religieuses :
 - Pour ces dernières, elles furent fondamentales dans la conservation des littératures antiques comme dans leur transmission et leur interprétation, avant l'apparition progressive des universités et l'invention de l'imprimerie, entre autres.
 - Pour le politique, il est notable que très tôt se met en place un lien entre la littérature et les pouvoirs, et que ce lien s'est concrétisé notamment dans l'apparition des cours royales ou nobiliaires, où sont admis poètes et « savants ».

2. Évolution linguistique :

- Émergence des langues vernaculaires – non latines – et leur lent accès à la dignité littéraire et savante.
- Unification du « français » et dignité acquise face au latin et à l'« italien » (fin du XV^e – XVI^e siècle).

3. Évolution des « grands » genres dits littéraires et émergence de formes nouvelles :

- Plagiat / voir *Règlement des études de l'Université Laval* <http://www.lit.ulaval.ca/index.php?id=493>
- L'usage de la nouvelle orthographe est permis à condition que l'étudiant l'ait dûment signalé dans son travail, sans quoi les graphies jusque-là considérées comme incorrectes seront pénalisées.

Échelle de conversion de notes (1^{er} cycle)

Excellent : A+ = 94-100	A = 89-93	A- = 85-88	Passable : D+ = 61-64	D = 55-60
Très bon : B+ = 82-84	B = 78-81	B- = 75-77	Insuffisant : E = 0-54	
Bon : C+ = 72-74	C = 68-71	C- = 65-67		

Échelle de conversion de notes (2^e et 3^e cycles)

Excellent : A+ = 94-100	A = 89-93	A- = 85-88	Bon : C+ = 72-74	C = 68-71
Très bon : B+ = 82-84	B = 78-81	B- = 75-77	Insuffisant : E = 0-67	

- De ce point de vue, une première posture qui restera dominante sera celle de l'« imitation » des modèles légués par l'Antiquité grecque et latine. Corrélativement, une seconde posture qui deviendra décisive à la fin du XVI^e siècle et qui perdurera au moins jusqu'au romantisme, tentera de définir les possibilités de l'« invention » et ses conséquences, ouvrant la voie à la modernité.

Ainsi la France va-t-elle s'étendre en terme de territoires, de population et de puissance et qu'avec cette évolution, une littérature dite nationale trouvera un sens, vérifié objectivement par des lieux (villes d'édition, salles de spectacle, salons, académies, revues, etc.)

Il reste cependant que trois faits historiques presque concomitants, au XVI^e siècle, vont venir traverser et informer la progressive unification des normes littéraires, linguistiques et taxinomiques :

1. Le schisme protestant (Luther, Calvin, Zwingli, et d'autres) au sein d'une Europe occidentale qui était jusque-là au moins unitaire dans son adhésion au christianisme.
2. La découverte de nouveaux continents - les « Grandes découvertes » -, qui ne sont pas seulement géographiques, mais aussi ethnologiques, zoologiques, botaniques, *etc.*, et qui touchent en retour autant l'économie des nations coloniales que les conceptions traditionnelles de l'être humain.
3. Les révolutions dans la compréhension de l'Univers et de ses lois (et donc de la perception objective de toute chose sur Terre), de Copernic à Newton.

De la sorte se déploie ici un écheveau de questions nouvelles ou de remises en cause, dont les manifestations littéraires les plus flagrantes seront des textes sur l'Autre, des textes sur le rapport de l'être humain à la réalité (de l'infiniment grand à son opposé, ou du rationalisme conquérant aux virtualités de l'imagination, voire du rêve), enfin des textes autobiographiques, élevés à la dignité d'être écrits et d'être lus.

En conclusion, la littérature d'Ancien Régime aura ainsi mérité son nom : une connaissance sans cesse élargie, certes à l'aune des livres, mais aussi à l'aune du palimpseste du moi et de l'encyclopédie du monde.

Objectifs

Maîtriser les principaux axes qui ont informé l'histoire littéraire jusqu'à la fin de l'Ancien Régime et leurs manifestations dans les œuvres au programme.

Formule pédagogique

Cours magistraux et conférenciers invités.

Évaluations

1. Fiche individuelle ou collective (jusqu'à 5 étudiants) de lecture critique (5 pages maximum) sur l'un des titres parmi les lectures obligatoires (travail à la maison) : 30 % (à remettre dans la 1^{re} semaine de décembre).
2. Examen de mi-session : 30 %
3. Examen final : 40 %

Lectures obligatoires

Rem. : les œuvres marquées d'astérisques sont vivement recommandées ; pour les autres, le choix est libre dans la vastitude des éditions modernes et numériques.

- *- Bérroul, *Tristan et Iseut*, Paris, Gallimard (Folio Classique), 1995, éd. et trad. Daniel Poirion.
- *- *La Châtelaine de Vergy*, Paris, Gallimard (Folio Classique), 1994, éd. bilingue Jean Dufournet et Liliane Dulac.
- Marguerite de Navarre, *Heptaméron* : nouvelles 19, 30 et 42 (texte fourni sur le portail, éd. Nicole Cazauran).
- Joachim Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*, Paris, Gallimard (Poésies), 1975 (1^{re} éd.), éd. Jacques Borel et Samuel S. de Sacy.
- Michel de Montaigne, *Essais*, « Des cannibales », « De la force de l'imagination », « Des livres », « D'un enfant monstrueux » (dans les livres I et II – 45 p.).
- * - Pierre Corneille, *Cinna*, Paris, Gallimard (Folio Classique), 2005, éd. Georges Forestier.
- Bernard Le Bouyer de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes* (5^e soir), Paris, Garnier-Flammarion, 1998, éd. Christophe Martin.
- Jean de La Fontaine, « À Monseigneur l'évêque de Soissons » (1687) (poème fourni sur le portail – 3 p.).
- Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1^{er} livre (texte fourni sur le portail, éd. Raymond Trousson – 40 p.).
- Denis Diderot, *Le Rêve de d'Alembert*, Paris, Gallimard (Folio Classique), 1976, éd. Jean Varloot dans *Le Neveu de Rameau, etc.*, 60 p.)
- Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Paris, Gallimard (Folio Classique), 1984, éd. Pierre Larthomas.